Nicolas Ancion est né à Liège en 1971. À l'âge de huit ans, il reçoit un chien brun en peluche. Il l'appelle Tom. Alors, comme il faut bien se partager les tâches, c'est Tom qui vit les aventures, et c'est Nicolas qui les écrit.

Photo. Pierre-Yves Krywicki

Du même auteur :

Le cahier gonflable, roman, Éditions de l'Hèbe, 1997.

Ces chers vieux monstres, Éditions Unimuse, 1997.

Fragments pour un centenaire, nouvelle, in *Les années Plisnier*, Édition du Sablier, 1996.

Ciel bleu trop bleu, roman, Éditions de l'Hèbe, 1995.

RTBF
Ministère de la Communauté française
LA LIBRE BELGIQUE

Le chien brun et la fleur jaune de Chine

Nicolas Ancion

Le chien brun et la fleur jaune de Chine

Nicolas Ancion

Une nouvelle primée lors du
concours organisé par le Ministère
de la Communauté française
dans le cadre de la Fureur de lire'96.

Shi Yinnan avait trop bu. Il s'était laissé rebondir de flûte en flûte au fil des conversations et, comme un kangourou sous amphétamines, il n'avait pu s'empêcher de sautiller. Je deviens un véritable occidental, songeait Yinnan en parcourant le hall de marbre du Palais des beaux-arts. Le smoking noir lâchait une ombre terne sur le marbre éclatant du dallage, tandis que les talonnettes récemment renforcées de ses molières anglaises claquaient en rythme vers la porte de sortie.

Sur le double battant, encadré par une boiserie ocre fraîchement cirée, Yinnan aperçut sa propre silhouette, reflétée par la vitre luisante. Derrière la vitre, c'était la nuit fraîche de septembre, la voiture qui l'attendait et le retour vers la villa trop grande. Madame l'Ambassadrice s'en était retournée en République Populaire, rejoindre définitivement son milliard de compatriotes, abandonnant Monsieur l'Ambassadeur seul au cœur de l'Europe, réduit à enfiler champagne sur champagne pour oublier. Oublier les cheveux noirs comme les plumes d'un merle sous la pluie et les joues mates comme la peau d'une jeune banane à peine cueillie. Ce sont des choses qui arrivent : tout doit avoir une fin, conclut Monsieur l'Ambassadeur Shi Yinnan en repoussant le double battant de la porte d'entrée.

Une Mercedes noire, classe E et phares ronds, ronronnait à deux mètres de là. Pour échapper au froid qui le saisit aussitôt, Monsieur l'Ambassadeur s'engouffra à l'arrière de la voiture. Celle-ci démarra en silence.

Shi Yinnan dénoua son nœud papillon. Il rêvait déjà à son lit de plume et à la série de somnifères qui lui assurerait une nuit de repos. Il allait délacer sa chaussure droite lorsque quelque chose de pointu jaillit devant son œil. Une aiguille à tricoter, terriblement aiguë, pointée pile devant sa prunelle.

- Si tu bouges, tu es aveugle, lâcha une voix dans son dos.

Shi Yinnan n'avait aucune envie de bouger. En un instant, la trouille l'avait dessaoulé et il se demandait quelle main minuscule pouvait tenir l'aiguille devant son œil. Une main revêtue d'un gant de feutre rose, encore plus petite qu'une main d'enfant. Mais l'obscurité ne permettait pas d'en discerner d'avantage.

- Écoute bien ce que je vais te dire, reprit la voix dans le dos. Le 6 juillet 1979, un cargo grec, le Vrondados, quitte Shanghai en direction du port d'Anvers. A son bord, des balles de ping-pong, des meubles laqués, des potiches à la tonne et cent cinquante caisses de chiens en peluche. Tout le stock a été acheté par Van Hoecke Import. Tu me suis ?

- Oui, oui, mais je ne vois pas où vous voulez en venir.

- Ne t'inquiète pas pour ça. Je te donne vingt-quatre heures. Demain, je te recontacte et je veux que tu me dises d'où provenaient ces peluches, où elles ont été fabriquées et qui est responsable de la production. Tu m'as compris ?

- Très bien. Et si je n'y parviens pas ?

- Tu y parviendras. Et tu seras discret sinon la République Populaire de Chine devra dépêcher un nouvel ambassadeur tout frais, pour remplacer le vieux machin moisi qu'on aura repêché dans le canal. Suis-je suffisamment clair ?

Shi Yinnan ne répondit pas. En un fragment de seconde, il venait de se rendre compte que la voix qui parlait derrière lui ne pouvait provenir que d'un très petit homme couché sur la lunette arrière. Un nain, à la limite. Au même moment, dans la lueur orangeâtre d'un réverbère de passage, l'ambassadeur venait de s'apercevoir que ce n'était pas le visage de Shu, son fidèle chauffeur qui se reflétait dans le rétroviseur. C'était une chose inconnue. Une espèce d'ours gris en peluche, la tête recouverte d'un bas nylon.

Shi Yinnan voulut crier mais la peur lui paralysait les mâchoires. Il vit la porte du conducteur s'ouvrir et, en trois sauts successifs, il vit trois petites formes quitter la voiture pour se rétablir sur le tarmac. L'ambassadeur aurait aimé qu'on le pince. Soit il venait d'être la victime d'un grave délire alcoolique, soit il venait d'être agressé par trois peluches, cagoulées comme des gangsters. Un gros ours gris au volant, un chien brun sur la lunette arrière et un cochon rose, habillé d'une salopette mauve, qui le menaçait avec une aiguille à tricoter.

★

Le cochon, c'était moi. Ma salopette n'est pas mauve du tout, elle est bleue comme le ciel de printemps. Il a dû confondre à cause de l'éclairage de nuit.

Tout avait commencé dix jours plus tôt, chez le marchand de gadgets dans la rue qui monte, celle avec les pavés gris et les vieux murs noirs. C'est Tom qui avait dirigé l'opération, bien sûr. Tom, c'est le chien brun. Toute cette histoire c'est son idée. Il donne les ordres et nous obéissons. Parce que Tom est comme notre frère à Pipelette et moi. Pipelette, vous la connaissez déjà, c'est l'ourse grise qui conduisait la Mercedes.

Cette fois-là, le plan était simple. 220 volts branchés en direct sur la poignée du tiroir caisse, et voilà notre gros marchand chauve et moustachu qui nous raconte tout ce qu'on a envie d'entendre. L'origine du stock de peluches vendues en octobre 1979 et le nom de l'importateur. On ne pouvait sans doute pas en apprendre plus d'un simple vendeur, alors on s'est replié stratégiquement, on a dévalé la rue en skateboard puis on s'est laissé traîner par le camion des éboueurs jusqu'à ce qu'ils passent devant chez nous.

Pour l'importateur, ça a été encore plus facile. Un coup de téléphone a suffi. Pipelette a pris sa plus belle voix. Elle a décroché le GSM et a demandé à Monsieur Van Hoecke, deuxième du nom, d'où provenaient les peluches. Le type était tellement impressionné par cette voix de femme chaude et sensuelle qu'il n'y a pas eu besoin de sortir les prétextes d'enquête pour Gaël et Flair l'Hebdo. Il n'a fallu que deux minutes pour que Van Hoecke mette la main sur le bon registre. Et voilà comment nous sommes tombés sur le Vrondados et Shanghai. Reste à espérer que l'ambassadeur soit aussi efficace.

Maintenant, c'est l'après-midi. Nous avons sagement regagné nos places habituelles : Tom et Pipelette des deux côtés de l'oreiller vert pâle, moi sur la manne en osier. Ici, c'est plutôt calme, le gosse n'est pas encore rentré de l'école, tout est bien rangé. Ça sent l'humidificateur d'air aux arômes de sapin. Ça pue surtout le petit garçon gâté qui préfère son magnétoscope à ses peluches. Le jour où les jouets du monde entier s'uniront pour la grande révolution, il aura intérêt à prendre le maquis dans la minute. Sinon, sa fête est assurée.

★

Assis dans un fauteuil de plastique orange moulé, Monsieur l'Ambassadeur tournait et retournait une photo de sa femme. Il sursauta dès la première sonnerie du téléphone. A la troisième, il décrocha. Une phrase suffit pour qu'il reconnaisse la voix du chien brun.

- Vous avez les renseignements ?

- Bien sûr. Vous pouvez faire confiance au corps diplomatique, lâcha Shi Yinnan, sans grande conviction. Nos services de renseignements sont aussi efficaces que discrets.

- Je n'en doute pas. C'est bien pour cela que j'ai fait appel à vous, Monsieur l'Ambassadeur. Alors, d'où proviennent les peluches ?

- Les quinze mille chiens en peluche ont été cousus dans les ateliers Yuan à Chongking. Le patron de la fabrique s'appelle Fei Lin. C'est tout ce que je sais.

- Très bien. Je ne vous en avais pas demandé plus. Mais comme je vois que vous êtes zélé et sage, je vais vous demander un second service, au même tarif qu'hier. Vous allez joindre ce Fei Lin. Et vous allez lui demander la liste complète de toutes les employées qui ont travaillé à cette époque pour fabriquer les chiens en peluche. Toutes, vous m'entendez. Je tiens à ce que vous insistiez. Vous m'avez compris ?

- Oui, mais...

- Il n'y a ni excuses ni prétextes, Monsieur

l'Ambassadeur. Ceci est un ordre et nous ne faiblirons pas.

Shi Yinnan entendit le bruit caractéristique du GSM qu'on déconnecte, puis il écouta pendant quelques longues secondes la tonalité qui résonnait dans l'air du soir.

★

Des pièces de vingt et de cinquante francs, on en a trouvé un joli tas dans la tirelire du gosse. Pas une tirelire en forme de cochon, non, non, un coffre-fort en caoutchouc, avec un des frères Rapetout qui veille sur la caisse. Enfin, qui veille à moitié, il n'a même pas ronchonné quand on a raflé tout le contenu de son coffre.

Alors, on est partis vers le photomaton. A trois sur la moto téléguidée, on n'avançait pas vite, sans compter que les gens sur les trottoirs nous regardaient avec des airs d'ahuris. Ça faisait un paquet impressionnant de témoins, mais ce n'était pas grave, on n'avait rien à se reprocher, cette fois-là.

Les piles de la moto sont tombées à plat à moins de deux cents mètres de la galerie commerçante. On a parcouru le reste à pied, de quoi se dégueulasser les pattes sur ces pavés qui n'ont jamais aperçu les roulettes du moindre aspirateur. L'extérieur, c'est pas mon truc.

Heureusement la cabine était vide.

Le plan était clair. Je montais la garde et je récupérais les photos développées, tout cela de l'extérieur. A l'intérieur, Pipelette enfournait des pièces de monnaie, pendant que Tom souriait à l'objectif. Seize photos, ça doit suffire avait calculé Tom. Il n'y a pas plus de seize ouvrières qui ont travaillé à la confection des chiens en peluche.

En définitive, toute cette histoire était limpide. Tom s'était réveillé dix jours plus tôt avec un cafard immense, une dépression pas du tout atmosphérique. Il avait le teint pâle, presque beige, et ses yeux larmoyants auraient apitoyé le plus cruel tortionnaire.

- Je suis orphelin, avait-il lâché, le gosse n'est pas mon père, je ne connais même pas ma vraie mère. Puis il avait exhibé la couture de sa cuisse, là où jaillissait une petite étiquette rectangulaire.

- Qu'est-ce qui est écrit ici, m'avait-il demandé.

- *Handwash only*, ça veut dire qu'on ne peut pas te laver dans la machine qui tourne.

- Non, pas ça, ce qui est écrit en dessous.

- *Made in China*.

Voilà. Tout était compris dans ces trois mots. Fabriqué en Chine. Et Tom avait décidé de retrouver sa vraie mère, sa maman de Chine. Une gentille Chinoise avec des yeux bridés et des souliers minuscules, comme dans Le lotus bleu, qui serrerait Tom dans ses bras avec autant d'amour qu'au jour où

elle l'avait cousu. Et le seul moyen de la retrouver, sa mère, c'était de remonter la filière. Point de départ : le magasin de gadgets où Tom avait pris la poussière en attendant un acheteur. Destination finale : les bras de la maman de Chine.

Nous n'étions plus très loin. Nous avions les photos, les enveloppes et les timbres. Le soir, nous allions avoir les adresses.

Tout marchait comme sur des patins à roulettes.

★

Shi Yinnan avait attendu jusqu'à une heure du matin. Après avoir grillé deux havanes à la mémoire de son ex-épouse et vidé le fond de la bouteille de vodka, il avait enfilé son pyjama de soie puis avalé six cachets, trois roses, deux verts et un rouge et bleu. Il venait de se couler sous les draps quand il sentit quelque chose glisser dans son oreille. Comme une fourmi ou un moustique. Il voulut tâter de la main droite mais une voix interrompit son geste. Une voix trop familière qui lui glaça le sang.

- Tu bouges et tu es sourd. Les journaux seraient trop heureux d'annoncer que l'ambassadeur de Pékin s'est fait perforer le tympan par une fléchette de gamin. Et la police aurait du mal à avaler tes histoires de peluches cagoulées de bas nylon.

- Vous n'avez rien à craindre, je ne bougerai pas.

Ça se voyait qu'il n'allait pas broncher. Ses doigts tremblaient et les poils de ses mollets étaient hérissés par la frousse. Par sécurité, Pipelette lui colla tout de même les mains ensemble et les pieds aussi, avec de la colle extra-forte qui brûle la peau. De quoi faciliter notre échappée, une fois l'entrevue achevée.

- J'ai la réponse que vous m'aviez demandée.

- Tu as la liste des adresses ?

- J'ai mieux que ça, répondit-il. Elles habitent toutes ensemble. Dans le cimetière public de Yuzhou. En 1982, un torrent de boue a dévasté tout le quartier en plein après-midi. Le temps que les secours arrivent, il n'y avait plus aucun survivant à la fabrique. Vous comprenez bien qu'une petite entreprise de dix personnes ne figure pas dans les priorités immédiates du plan d'évacuation.

A ce moment précis, j'ai crû que Tom allait étrangler l'ambassadeur. A travers le bas nylon, j'ai vu ses yeux pétiller, à moitié envahis par les larmes, à moitié ravagés par la haine.

- Pas la peine de s'attarder, a-t-il alors lâché.

Et nous sommes repartis comme nous étions venus. Mais avant de quitter la pièce, Tom a tout de même tenu à fouiller le pantalon de Monsieur l'Ambassadeur.

- Ça y est, j'ai ce qu'il nous faut, s'est-il écrié. Dans sa

patte, j'ai vu scintiller deux cartes métallisées : une American Express et une Diners Club. L'or et l'argent aux mains d'une petite peluche brune. Et, désormais, orpheline.

★

Sur le moment, Tom avait trop, bien accusé le coup. Il n'avait pas vraiment pleuré, il n'avait rien cassé. On le sentait déterminé. Et quand il a cet air là, c'est qu'il a une idée derrière la tête.

Le lendemain, à la première heure, il a téléphoné à Interflora. Il avait les cartes de crédit devant lui. Il a demandé à faire livrer une gigantesques couronne de fleurs brunes et jaunes au cimetière de Yuzhou. On sentait qu'il avait un gros sanglot dans la voix, comme un galet qui se serait mêlé au bourrage de sa gorge. Et quand on lui a répondu qu'on ne pouvait faire parvenir des fleurs que dans trois villes de la République Populaire de Chine à l'heure actuelle, j'ai vu Tom s'effondrer.

Il s'est enfermé pendant six jours dans le placard du palier.

Il en est sorti ce matin. Il a les traits tirés. Sa décision est prise, rien ne sert de l'empêcher d'aller jusqu'au bout. Dans un mouchoir, il a emballé une petite fleur en tissu jaune, une fleur qu'il a récupérée dans la chambre de la sœur du gosse. C'est une fleur en forme de boule, jaune comme un poussin ou une poire minuscule. Ou une tête de chinoise qui sourit.

Tom a donné une des seize photos à Pipelette, une autre à moi. Puis il s'est enfermé dans une boîte à chaussures. Il nous a demandé de ficeler le couvercle et de faire quelques trous. Sur le devant, il y a une grande étiquette où Tom a écrit *Postte resTente, Chongking, Chine.* Il y a aussi une étiquette *frajille* et une cinquantaine de timbres à 17 francs.

Dans quelques instants, notre mission va s'achever. Pipelette et moi devons déposer le colis discrètement dans la camionnette de la poste quand elle vient relever la boîte. Et puis ce sera fini. Tom a promis de nous écrire une carte postale quand il aura trouvé le cimetière. C'est vrai que c'est lui l'orphelin. Mais nous aussi, on va avoir un grand trou dans la famille quand il sera parti.

J'espère qu'il reviendra vite.

Pipelette m'appelle, la camionnette arrive au coin de la rue.

J'empoigne un côté de la boîte, Pipelette saisit l'autre. A l'intérieur, on croirait entendre les sanglots d'un chien en peluche. Ça doit être le bruit de la fleur jaune qui frotte contre la fourrure brune.

Editeur responsable : Jean-Pierre Lebailly bd Léopold II, 44 1080 Bruxellles

Ministère de la Communauté française
Bruxelles, septembre 1997